

Comment parler de laïcité aux enfants

Rokhaya Diallo, Jean Baubérot

Le Baron perché, octobre 2015

80 pages, 14 €

Ce petit manuel, destiné à fournir des pistes aux parents et enseignants pour parler de laïcité aux enfants et adolescents, est clair et très bien structuré.

Après des rappels historiques et un état des lieux, dix fiches abordent différents aspects du « vivre ensemble ». Au début de chaque fiche, une illustration, un dessin, une photo, une caricature ou un tableau aident à entrer dans le sujet ; puis viennent des questions suivies de réponses bien argumentées, accessibles selon les tranches d'âge, 6-9 ans, 9-12 ans, 12-15 ans. Les premières questions partent de l'illustration et sont adaptées aux plus jeunes, les suivantes permettent d'approfondir le sujet.

La dernière fiche s'intitule « Finalement, c'est quoi la laïcité ? ». A l'attention des 12-15 ans, on y lit : « [...] La laïcité regroupe des réalités diverses. Mais on peut la synthétiser par quatre grands principes. Deux concernent ses finalités : la liberté de conscience (le droit de croire et de ne pas croire) ; l'égalité devant la loi sans condition de religion ou de conviction (la non-discrimination pour raisons religieuses). Deux autres principes concernent les moyens : la séparation de la religion et de l'Etat ; la neutralité de la puissance publique. »

Ce livre est une aide précieuse pour aborder la laïcité avec les jeunes, mais il sera aussi lu avec profit par tout citoyen désireux de mieux la comprendre. En ce temps où certains, pas seulement à la droite de l'échiquier politique, se réclament de la laïcité pour stigmatiser une partie de nos concitoyens, cet ouvrage fait œuvre utile en expliquant la laïcité avec clarté sans pour autant éluder les difficultés.

On y trouve comment argumen-



ter simplement face à ceux qui dévoient cet outil de concorde, de fraternité, de facilitation du « vivre ensemble » qu'est la laïcité en le transformant en machine à exclure, ceux qui, par exemple, de bonne ou de mauvaise foi, vont répétant que la religion ne doit pas avoir d'expression publique puisque c'est une affaire privée.

Cet ouvrage s'appuie sur des références aux textes fondamentaux : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, loi de 1905, Déclaration universelle des droits de l'Homme, Convention européenne des droits de l'Homme, Constitution de la République française.

Ce petit livre est d'utilité publique. Lisez-le, faites-le lire, offrez-le !

Elisabeth Bruguières,

LDH Toulouse

Politiques de l'inimitié

Achille Mbembe

La Découverte, mars 2016

184 pages, 16 €

Achille Mbembe nous avertit, dès l'ouverture de *Politiques de l'inimitié* : « Il ne suffit pas de tenir un livre en main pour savoir s'en servir. »

De ce livre, on peut suggérer deux usages. On pourra le lire dans le droit fil de la *Critique de la raison nègre*, et en particulier du chapitre « Clinique du sujet » qui invitait à « relire Fanon aujourd'hui » en situation postcoloniale, « dans un monde qui n'est plus tout à fait le sien même si le racisme institutionnel demeure notre Bête ». L'auteur inscrit l'œuvre de Fanon dans les trois controverses de notre temps, le débat sur le racisme, celui sur l'impérialisme et celui « du statut de la machine et le destin de la guerre ». La « pharmacie de Fanon » s'adresse à celui qui est réduit à l'état de « sujet de la race » et auquel il est refusé d'être « un homme pareil aux autres », cet « Autre constamment sur le qui-vive [qui] vit dans l'attente d'une répudiation ».

Second usage de ce livre écrit « à partir de l'Afrique », où l'auteur vit et travaille : « Déconstruire le monde de notre temps [...] par la pleine reconnaissance du statut forcément provincial de nos discours et du caractère nécessairement régional de nos concepts, [...] « L'Europe n'étant plus le centre de gravité du monde ». Les analyses historiques du système de la plantation dans le rapport à l'esclavage et de la place du bague dans les sociétés coloniales dessinent la face obscure de notre « civilisation des mœurs » et de nos Lumières. Révéler le « corps nocturne » du processus de civilisation soumet la lecture historique de nos démocraties, avec leur « tolérance à l'égard d'une certaine violence politique », au débat critique nécessaire. Plus encore, cette déconstruction nous permet une interrogation de « toute forme d'universalisme abstrait ». Pour A. Mbembe, « la démocratie à venir se construira sur la base d'une nette distinction entre l'universel et l'en-commun ». Ce qu'il explicite en notant que « l'universel implique l'inclusion à quelque chose ou quelque entité déjà constituée », alors que « l'en-commun présuppose un rapport de co-appartenance et de partage », « l'idée d'un monde [qui] doit être partagé par l'ensemble de ses ayants droit ».

Politiques de l'inimitié s'inscrit dans la lecture pessimiste de l'Histoire d'un Freud ou d'un Lacan, tout en maintenant, dans une époque qui « est à la séparation, aux mouvements de haine, à l'hostilité et [...] à la lutte contre l'ennemi » (Schmitt n'est jamais loin !), un désir de « démocratie universelle de l'humanité ».

Daniel Boitier,
membre du Comité
central de la LDH